

VALEURS DU CONDITIONNEL FRANÇAIS ET DU DISTANCIEL BULGARE DANS LA PRESSE

(Université de Sofia)

Ce qui relie le conditionnel français et le distanciel bulgare¹ c'est qu'ils présentent une image médiatisée du monde. Le linguiste belge Patrick Dendale (1993) appelle cette fonction du conditionnel épistémique (liée à la connaissance du monde) pour la distinguer de ses autres valeurs (futur dans le passé, conditionnel d'éventualité, d'atténuation, etc.). Cette valeur épistémique prend toute son importance dans l'écriture journalistique.

Ne pouvant pas avoir toujours accès direct aux faits, le journal est presque entièrement nourri de paroles autrui. Paroles qui peuvent elles-mêmes constituer l'événement à rapporter quand elles appartiennent à un acteur de la vie publique. Quelle que soit l'origine des voix qui lui parviennent, le journal peut soit s'assimiler leur dit et le poser comme un fait, soit conserver son statut de parole. Dans les deux cas ses choix ne sont pas innocents. Ils influencent l'interprétation et l'effet du fait ou du dit rapporté.

Le recours au conditionnel ou au distanciel fait partie de ces choix. Ils permettent au journaliste de se dissocier de l'énonciateur d'origine. Le co-texte ou le contexte peuvent charger cette dissociation de différentes nuances modales qui vont de l'incertitude au rejet du dit en passant par le doute, l'ironie, la raillerie, l'indignation, etc. Ces nuances déterminent également les différents degrés de distance du journaliste, suggèrent son positionnement par rapport à la vérité du dit.

Le conditionnel et le distanciel épistémiques couvrent-ils le même éventail de valeurs? Qu'est-ce qui subsiste de leur valeur épistémique quand la source est mentionnée, donc la composante médiative perd de sa raison d'être? Y a-t-il une ligne de démarcation infranchissable entre la valeur épistémique et la valeur temporelle du conditionnel? Telles sont les questions auxquelles nous allons essayer d'apporter une réponse.

Quand la source du dit n'est pas mentionnée c'est la valeur d'emprunt qui est déterminante pour l'emploi du conditionnel ou du distanciel. La source peut être sous-entendue, du type *on dit que*, *on nous annonce que* ou *il a dit que* – cas que nous pourrions renvoyer au **discours indirect libre**. J. Siméonov (1984a : 16) en donne une définition simple et en même temps exhaustive: discours soumis par son sens et par sa forme à un syntagme introducteur² du type *il a dit que* qui pourtant est absent. Cet introducteur peut en fait apparaître, mais en incise intercalée ou conclusive et non au début, comme au discours indirect classique. Le plus souvent c'est le co-texte qui attribue le dit et fonctionne comme syntagme introducteur.

Comme les deux voix – celle du rapporteur et celle de l'auteur du dit – ne sont pas syntaxiquement délimitées, elles se superposent et se confondent dans une certaine mesure. Dans ce type de discours rapporté il est souvent difficile de dire qui en fait assume le dit.

(1) S'il est réélu en mai, Jacques Chirac mettra immédiatement en place un conseil de sécurité intérieure, qu'il présidera (*Le Figaro*, 19.02.02)

(2) Стоянов ще следва същата политика, както и досега. (24 часа, 14.10.01)

C'est notamment pour décliner de soi toute responsabilité du dit que le rapporteur recourt au conditionnel et au distanciel :

(3) La justice russe a interpellé, jeudi 26 juin [...], Mikhaïl Kodanov, un des vice-présidents du parti Russie libérale. Il serait impliqué dans le meurtre du député Sergueï Iouchenkov, autre vice-président de cette formation politique, assassiné le 17 avril à Moscou. (*Le Monde*, 29.06.03)

(4) София щяла да се бори с престъпността като Белград – (*Труд*, 6.05.03 – заглавие)

Ces deux exemples associent les trois traits sémantiques présents plus ou moins régulièrement dans l'emploi journalistique du conditionnel français³ et du distanciel bulgare: emprunt, incertitude, non-prise en charge.

Il est des cas pourtant, bien que rares, où le journaliste, tout en signalant par le conditionnel ou par le distanciel qu'il n'est pas la source du dit, **le prend à son compte, le pose comme vrai** :

(5) Ce matin la flotte britannique aurait quitté le port de [...] Le gouvernement britannique a déclenché le compte à rebours pour la guerre des Malouines (Dendale)

(6) José Maria Aznar devrait rejoindre l'université de Georgetown, aux États-Unis, lors de la prochaine année universitaire. Le chef du gouvernement espagnol sortant, [...], participera en tant que professeur associé à Georgetown [...] selon des sources de l'université américaine citées par l'agence espagnole Europa Press. (*Le Monde*, 7.04.04)

(7) Et ce pays devenu hautement instable disposerait, ce qui n'est pas pour rassurer, de la capacité atomique. (Dendale)

Dans (5) et (6) c'est la deuxième phrase, entièrement prise en charge par le journal qui valide la première comme vraie. Dans (7) c'est la remarque intercalée qui suggère que le journaliste prend le dit pour vrai. En fait le journaliste ne fait que refuser la paternité du dit mais souscrit à sa vérité. En bulgare cette valeur aléthique se traduit par des expressions lexicales *най-вероятно ще замине за* (6), *по всяка вероятност разполага с* (7). S'il s'agit d'un fait achevé, elle est assumée par les formes périprastiques de l'aoriste conclusif ou présomptif dans son fonctionnement de constat fondé sur une parole autre: *Тази сутрин британската флота е напуснала пристанището* (5). La forme périprastique signale qu'il s'agit d'une affirmation de seconde main dont la vérité pourtant est endossée par le rapporteur :

(8) Петър Стоянов е взел 1,5 милиона лева от Майкъл Чорни за предизборната си кампания. Това заяви Богомил Бонев в предаването "Наблюдател" по Нова телевизия. (*Дума*, 5.11.01)

Le dit est posé comme un fait par le journal, mais, bien qu'*a posteriori*, le renvoi à la source le décharge de toute responsabilité. Excellent moyen de dire quelque chose sans en effet l'avoir dit.

Sous l'influence du contexte le distanciel peut également poser le vrai :

(9) В огромни тиражи е разпространявана [в Турция] брошура с указания за изборните права на двойните граждани [...]. Нещо повече изселническите организации са поели напълно разходите по пътните и престоя на сънародниците ни, а като доказателство за изпълнена мисия искали да им се представи само пътният билет [...] с печат на ДПС и подпис на местния лидер. (*Седм*, 5-11.11.03)

Le mode direct (*e разпространявана*), l'aoriste conclusif (*са поели*) influencent l'interprétation du distanciel qui se rapproche plutôt du fonctionnement d'une forme périphrastique tronquée.

Intéressant de noter le jeu sur les différentes valeurs possibles du distanciel.

(10) Обвинител N 1 специално за "Труд"

Стоянов дал над 1000 папки на прокурори

През мандата си Петър Стоянов е изпратил над 1000 сигнала в прокуратурата за различни закононарушения, предимно за прояви на корупция. Това заяви [...] главният прокурор Никола Филчев. (*Труд*, 20.10.01)

Le dit est attribué, mais en plus petits caractères au-dessus du gros titre. De prime abord, le distanciel (*дал*) apparaît avec sa valeur de réserve, laissant ouverte la question de la vérité du dit. Ce n'est qu'après coup que l'attaque de l'article où le dit du procureur général, mis en avant sans guillemets et posé comme un fait assumé déjà par le journal, pourrait nous faire revenir sur le titre et conférer au distanciel une valeur de vérité. Pourtant le doute est déjà insinué.

Le dernier exemple fait le pont vers le fonctionnement du conditionnel et du distanciel dans des **phrases attribuées** d'une façon ou d'une autre. L'emprunt, étant déjà explicité, ne peut plus être la raison première de leur présence. Alors ce sont les valeurs modales et aléthiques qui prennent le dessus.

L'attribution du dit peut être faite soit par le modalisateur *selon*, *d'après*, *pour*, soit par le syntagme introducteur du discours indirect ou du discours narrativisé, soit par l'incise intercalée ou postposée du discours indirect libre, soit par le co-texte.

La distance peut être minimale :

(11) Студент загина на място в София снощи, след като беше пометен от бясно движещ се мерцедес. 20-годишният Галин излизал от магазин "Фантастико" [...], когато върху него връхлетял автомобилът, разказаха очевидци. (*24 часа*, 4.11.03)

L'attribution, n'arrivant qu'à la fin, précise retrospectivement à qui appartient le dit dont le journal se démarque par le distanciel. C'est surtout

sa valeur non-testimoniale, amenant la non-prise en charge, qui caractérise son emploi.

(12) Selon l'agence Bloomberg, Merrill Lynch aurait, selon des sources proches du dossier, vendu les titres Generali pour un montant de 654 millions d'euros [...] (*La Tribune*, 27.06.03)

La double démarcation (*selon l'agence, selon des sources proches du dossier*) associe au refus de la prise en charge une assez forte réserve.

Le conditionnel ainsi que le distanciel peuvent se charger en contexte d'une nuance de **doute**, de **raillerie**, voire de **réfutation**, suggérant que le dit est faux. Quand le journal reprend la parole d'un homme politique, ces valeurs modales du conditionnel et du distanciel sapent la crédibilité de celui-ci. Voilà quelques exemples tirés des deux dernières campagnes présidentielles en France et en Bulgarie :

(13) Pour lutter contre l'exclusion et enrayer la chute de la natalité, M. Chirac promet une «loi-programme» dont la «*pierre angulaire*» serait une «*allocation de libre choix*» versée dès le premier enfant, «*que les parents travaillent ou non*».

Cette mesure préconisée dans un rapport remis fin 1993 à M. Balladur par Collette Codaccioni, député (RPR) du Nord, n'avait pas été retenue par Simone Veil, notamment en raison de son coût. (*Monde*, 19-20.02.95)

Le doute dans la faisabilité de la promesse, explicitée dans le commentaire du journal, se répercute sur le candidat lui-même qui peut se voir taxé de démagogie.

(14) **Le chef de l'État oppose sa «passion» à l'«idéologie» de son premier ministre**

Le nouveau leitmotiv du discours chiraquien (sous-titre)

[...] La «*passion*», dans l'esprit de Jacques Chirac et de ses inspireurs, s'oppose à l'«*idéologie*», qui, elle, animerait son principal adversaire, Lionel Jospin. La première porterait en elle le naturel et les élans du cœur qui conduirait le chef de l'État en toutes choses; la seconde véhiculerait le calcul et la préméditation, qui seraient la marque du premier ministre. [...] La passion, pour Jacques Chirac, est alibi, quand l'idéologie supposée de son premier ministre ne serait, à ses yeux, qu'une circonstance aggravante. (*Le Monde*, 13.02.02)

Il y a suffisamment de marques dans le contexte qui chargent le conditionnel de doute, suggèrent que le dit est faux pour le journaliste : sa qualification comme « nouveau leitmotiv du discours chiraquien », l'adjectif (*l'idéologie supposée*), les modalisateurs (*dans l'esprit de Jacques Chirac et de ses inspireurs, à ses yeux*) qui renvoient les appréciations au seul univers de croyance de Chirac.

En ce qui concerne nos journaux c'est souvent cette valeur modale du distanciel qui est privilégiée, quand est reprise la parole des hommes politiques:

(15) **Стоянов стяга съвети за спасяване на нацията** (intertitre)

Петър Стоянов (...) се готви да създаде Съвет за национално спасение, каквато действащата конституция не предвижда. В него щели да влизат експерти във всички области на държавния живот – спецове по алтернативни на червените идеи. Съветът нямало да дублира никоя държавна институция. (*Труд*, 2.10.96)

(16) Само Стоянов и вицето му можели да обединят нацията. Дано! (*Труд*, 2.10.96)

Au distanciel (*щели да влизат, нямало; можели*) s'ajoutent le familier (*стяга съвети, спецове; вицето*), le commentaire laconique du journal (*Дано!*) pour tourner au ridicule les mots et, de là, leurs auteurs.

Cette expression d'une forte réserve, voire de contestation du dit posé comme faux est la valeur de base de **la forme surcomposée** (ou le plus-que-parfait) **du distanciel**⁴ :

(17) Той [Петър Стоянов] бил отишъл не да дири подкрепа за себе си, а за националните интереси (*24 часа*, 11.10.96)

(18) И ето че Доган взе, че се намръщи, загрижил се бил за здравето на дясното. (*Седм*, 5-11.11.03)

Dans le discours indirect la valeur épistémique du conditionnel peut céder la place à sa **valeur temporelle**, valeur que le distanciel bulgare n'a pas. Elle renvoie au problème plus général du respect de la concordance des temps. En conservant les temps du dit d'origine, le rapporteur adopte le point de vue de l'auteur du dit. Par les temps transposés il s'en distancie.

(19) [Condoleezza Rice] a promis que la Corée du Nord ne serait pas autorisée à faire du chantage à la communauté internationale en menaçant de reprendre son programme atomique. (*Le Figaro*, 28-29.06.03)

(à comparer avec « ... ne sera pas autorisée »)

Ce qui rapproche le mode indirect du conditionnel épistémique. Les deux en effet sont censés marquer la démarcation du rapporteur de la parole qu'il reprend.

Cette opposition entre *futur* (temps primaire) et *futur dans le passé* (temps secondaire) peut marquer également le discours indirect libre. Elle se fait nettement sentir par exemple dans les carrés qui reprennent les propositions essentielles des candidats pendant la campagne présidentielle. Un introducteur dominant le carré du type « *Voici les principales mesures proposées par le candidat* » les attribue :

(20) Les réformes seraient programmées sur cinq ans. (*Le Figaro*, 28.02.02)

(21) **Le gouvernement défendra son bilan chaque année** (*Le Figaro*, 15.03.02 - titre)

En conclusion nous pourrions dire que les valeurs du conditionnel et du distanciel épistémique se recouvrent dans une large mesure. Les divergences apparaissent au niveau de la distance minimale, simple marquage de l'emprunt posé comme vrai par le journaliste, assumé en bulgare avant tout par les formes périphrastiques. La valeur médiative, primordiale pour les deux catégories grammaticales, s'estompe quand la source est mentionnée pour céder la place aux valeurs modales et aléthiques qui y sont associées. La valeur temporelle du conditionnel, tout comme sa valeur épistémique, mise sur la valeur aléthique de non-prise en charge. Elle prend souvent le dessus dans le discours indirect à la différence du distanciel qui y assume surtout des valeurs modales.

Nous avons essayé d'établir une comparaison entre le fonctionnement dans la presse des deux formes verbales spécifiques que représentent le conditionnel français et le distanciel bulgare, formes qui tiennent toujours éveillé l'intérêt des linguistes.

BIBLIOGRAPHIE

Boteva, 2000: Ботева, Силвия. Глаголът във френския и българския език. Функционално-семантична граматика, ИК Колибри, София, 2000.

Dendale, 1993: Dendale, Patrick. « Le conditionnel de l'information incertaine : marqueur modal ou marqueur évidentiel ? », in Gerold Hilty (éd.), *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, Université de Zurich (6-11 avril 1992), Tübingen, Francke Verlag, tome 1, pp. 165-176.

Mancev, 1987 : Mancev, Krassimir. Organisation interne des systèmes verbo-temporels de l'indicatif en français et en bulgare, *Филология*, 17-18, 1987, n. 140-155.

Guentchéva, 1990 : Guentchéva, Zlatka. « L'Énonciation médiatisée en bulgare », *Revue des études slaves*, LXII/1-2, 1990, pp. 174-196.

Guentchéva, 1994 : Guentcheva, Zlatka. « Manifestations de la catégorie du médiatif dans les temps du français », *Langue française*, 102, 1994, pp. 8-23.

Guentchéva, 1996 : Guentchéva, Zlatka. « Le médiatif en bulgare », *L'Énonciation médiatisée* (éd. Zlatka Guentchéva), Éditions Peeters. Louvain-Paris, 1996, pp. 47-70.

Guerdjikov, 2003 [1984] : Герджиков, Георги. Преизказването на глаголното действие в българския език, Университетско издателство "Св. Кл. Охридски", 2003.

Haillet, 1998 : Haillet, Pierre Patrick « Le conditionnel d'altérité énonciative et les formes du discours rapporté dans la presse écrite », *Pratiques*, ¹ 100, décembre, 1998, pp. 63-79.

Siméonov, 1984a : Симеонов, Йосиф. Модалността *преизказност* и начини за предаването ѝ в съвременния френски език в съпоставка с българския, *Съпоставително езикознание*, кн. 3, 1984, с. 13-18.

Siméonov, 1984b : Симеонов, Йосиф. "Отношението между изказ и преизказ от гледна точка на оперативното езикознание", *Език и литература*, 1984, кн.1, с. 21-26.

NOTES:

¹ C'est le terme que Krassimir Mantchev (1987) propose pour traduire *преизказно наклонение*. Nous l'avons préféré au terme *médiatif* de Zlatka Guentchéva parce qu'il englobe également des emplois où la valeur médiative s'estompe.

² En discours rapporté on désigne par ce terme la phrase, ou l'expression par lesquelles le rapporteur introduit dans son propre discours la parole citée ou reformulée.

³ v. Dendale, 1993.

⁴ v. Guentchéva, 1996 : 53.